

XYZ. La revue de la nouvelle

Nos pipes

Henry Lawson



Number 131, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lawson, H. (2017). Nos pipes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (131), 72–76.

Nos pipes

Henry Lawson

LA LUNE s'est levée au loin, au bout d'une plaine enfumée, que l'on apercevait à travers une sorte de tunnel ou d'arche depuis la bordure de *mulgas*¹ derrière laquelle nous avions installé notre bivouac, Jack Mitchell et moi. Le bois même se trouvait juste derrière nous, très épais et très sombre. La lune avait l'apparence d'une grosse chaudière neuve en cuivre installée sur le bord de l'horizon, le haut tourné de notre côté, de vieux haillons et de la paille brûlant à l'intérieur.

Nous avons parcouru quarante kilomètres sur une étendue sèche un jour de canicule — les chemineaux savent ce que cela veut dire. Nous avons atteint le point d'eau environ deux heures après la tombée de la nuit — cela parlera aux vagabonds. Nous ne nous sommes pas assis tout de suite pour récupérer; nous ne nous étions pas accordé un seul moment de repos les quinze derniers kilomètres. Nous savions bien que si nous nous asseyions, nous ne voudrions pas nous lever précipitamment, et que si nous le faisons, nos tendons, surtout ceux de nos mollets, nous élanceraient comme du fer rouge. En effet, cela ne faisait pas longtemps que nous étions sur la piste cette fois: ce n'était que notre troisième journée. Les trimardeurs comprendront.

Nous avons tout d'abord fait bouillir le *billy*², étendu des feuilles pour notre couche et déroulé nos sacs de couchage. Nous avons remercié le Seigneur d'avoir encore à notre

1. Le mot « *mulga* » est un nom vernaculaire qui désigne une certaine espèce d'acacia propre à l'Australie (*acacia aneura*) qui peut atteindre une dizaine de mètres et, par extension, la végétation semi-aride que l'on trouve sur la majeure partie du continent australien. (Toutes les notes de cette nouvelle ont été ajoutées par le traducteur.)

2. Le *billy* est un récipient métallique en forme de seau qui fait office de bouilloire ou de gamelle et qui est fortement inscrit dans l'imaginaire des gens du bush australien; on l'utilise pour préparer le thé ou cuire les aliments sur un feu de camp.

disposition de la viande bouillie et quelques *johnny-cakes*³, car nous ne nous sentions pas la force de faire la tambouille. Nous avons mis notre *billy* de thé et nos sacs de bouffe entre les têtes de nos sacs de couchage, et les pipes et le tabac au fond d'un vieux chapeau, que nous pouvions atteindre sans avoir à nous lever. Puis nous nous sommes allongés sur le ventre et avons cassé la croûte. Nous n'avons pas beaucoup mangé (nous étions trop crevés), mais nous avons ingurgité beaucoup de thé. Nous avons laissé du temps à nos mollets pour qu'ils se décontractent; puis nous avons allumé nos pipes et entamé un brin de causette. Nous nous sentions plutôt à l'aise, tant que nous gardions nos pauvres jambes bien raides et que nous ne nous retournions pas.

Nous avons maudit la société, car nous ne roulions guère sur l'or, et après cela nous nous sommes sentis bien, puis notre conversation a poursuivi son cours, paresseusement, sur différents sujets pour finalement aborder le thème du tabac.

« Comment j'en suis arrivé à fumer ? » a dit Mitchell. « Voyons. » Il a réfléchi. « J'ai commencé quand j'avais environ quatorze ou quinze ans. C'était une sorte d'herbe, j'ai oublié le nom, mais ce n'était pas du tabac; après, je suis passé aux cigarettes, pas celles qu'on peut se procurer maintenant, car elles coûtaient un penny chacune. Ensuite, j'ai estimé que si je pouvais consommer ce genre de cigarette, eh bien, je pourrais bien essayer la pipe. »

Il a médité.

« Nous habitions alors à Sydney, à Surry Hills. C'était une tout autre époque; l'endroit n'était presque composé que de sable. En ce temps, mes vieux étaient encore en vie, et nous vivions tous à la maison, excepté Tom. »

Il a réfléchi.

« Ah, eh bien !... Eh bien, un soir, j'étais en pleine partie de billes devant la maison lorsqu'un type que nous connaissions m'a donné sa pipe à garder pendant qu'il était à une

3. Le *johnny-cake* est une sorte de petit gâteau ou biscuit à base de farine de maïs.

assemblée à l'église. La petite église se trouvait en face, une "chapelle" qu'ils appelaient ça.»

Il a réfléchi.

«La pipe était allumée. C'était une pipe en argile avec du tabac noir. Maman était occupée à faire la vaisselle dans la cuisine à l'arrière de la maison, et, lorsque je suis rentré, elle a dit: "Tu viens de fumer!" Eh bien, je ne pouvais pas dire le contraire; j'avais trop mal au cœur pour ça ou pour me faire du souci, de toute façon. "Donne-moi cette pipe!" m'a-t-elle ordonné.

Je lui ai répondu que je ne l'avais plus. "Donne... moi... cette... pipe!" a-t-elle répété. J'ai répondu qu'elle n'était plus en ma possession. "Où est-elle?" a-t-elle demandé. "C'est Jim Brown qui l'a", que j'ai répondu, "c'est la sienne." "Eh bien dans ce cas, je vais le réprimander", qu'elle a rétorqué, et c'est ce qu'elle a fait; même si ce n'était pas la faute de Jim, puisqu'il me l'avait confiée pour que je m'en occupe. Ce n'est pas parce que je voulais me mettre à la pipe que j'ai fumé celle-ci, mais plutôt parce que j'éprouvais une très grande admiration pour Jim.»

Mitchell a médité et jeté un regard vers la lune. L'astre s'était levé, avait rapetissé, était devenu froid et pur, et avait rejoint les étoiles en flottant.

«Le matin, je me sentais ragaillard, mais cela ne m'avait pas dégoûté, le fait d'avoir été mal fichu et malade à en mourir toute la nuit, je veux dire. Je me suis dégoté une pipe en terre et du tabac, et ma vieille l'a trouvée et jetée dans le poêle. Puis, je me suis déniché une autre pipe et du tabac, et elle l'a cherchée, pour finalement mettre la main dessus; mais elle n'a pas jeté le tabac dans le poêle cette fois: elle avait appris de son expérience. Je ne sais pas ce qu'elle a fabriqué avec. J'ai essayé de le trouver, mais impossible. J'imagine que mon vieux a récolté tout ça, car je l'ai vu avec une pipe qui ressemblait énormément à la mienne.»

Il a cogité.

«Mais il était hors de question que je m'arrête là. J'ai fait l'acquisition d'une pipe en bois de cerisier. Je m'étais dit que

J'avais l'habitude de planter le fourneau à un endroit et le tuyau à un autre, car je me disais que si elle en trouvait un, il y avait fort peu de risques qu'elle trouve l'autre. Cela n'a pas l'air d'être une idée extraordinaire aujourd'hui, mais à l'époque, ça semblait être une idée de génie. Les mêmes ont de drôles d'idées. »

Il a pensé.

« Bon, un jour j'étais en train de fumer à l'arrière, lorsque je l'ai entendue qui rappliquait, et j'ai enlevé le tuyau rapidement et mis le fourneau derrière la citerne et le tuyau sous la maison. Maman était venue chercher une louche d'eau. Comme je n'avais pas le temps de me donner un air innocent, j'ai déguerpi ; mais le foyer de la pipe était chaud et elle en a senti une bouffée. Elle est allée renifler, tout d'abord d'un côté du tonneau et puis de l'autre, jusqu'à ce qu'elle repère la piste qu'elle a remontée pour finalement retrouver le fourneau. Ensuite, il ne me restait que le tuyau. Elle l'a cherché, mais elle n'a pas pu le flairer. Pourtant, tout cela ne m'a apporté aucun réconfort. Tu as les allumettes ?

Et puis j'y ai renoncé pendant un temps et je me suis mis aux cigares. C'était ce qu'il y avait de plus sûr et de plus satisfaisant étant donné les circonstances, mais ils me revenaient à deux shillings par semaine, et je n'ai pas pu le supporter, donc je me suis remis à la pipe, puis ma mère a fini par céder. Que Dieu la bénisse, et que Dieu me pardonne, à moi et à nous tous... nous le méritons. Cela fait dix-sept ans qu'elle a rejoint le ciel. »

Mitchell a réfléchi.

« Et qu'est-ce que ton vieux a fait lorsqu'il a découvert que tu fumais ? que j'ai demandé.

— Mon vieux ? »

Il s'est concentré.

« Eh bien, il a semblé retrouver sa gaieté pour commencer. Tu comprends, c'est maman qui tenait les cordons de la bourse et qui lui distribuait son argent de poche... Donc, il a eu l'air de reprendre du poil de la bête, de revivre, lorsqu'il a découvert que je fumais.

— Ah bon ? Mon vieux aussi, et il m'a redonné la joie de vivre, aussi. Mais ton vieux a fait quoi ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Eh bien, dit Mitchell, très lentement, la première chose qu'il m'a demandée, c'est un peu de tabac.»

Il a ruminé.

« Ah ! Qu'est-ce qu'on a pu en griller, des cigarettes, en catimini, mon vieux et moi, et religieusement avec ça. »

Il a réfléchi.

« Est-ce que ton vieux est mort, Mitchell ? que j'ai demandé doucement.

— Il y a bien longtemps, cela fait douze ans », a répondu Mitchell.

*Traduit de l'anglais (Australie)
par Jean-Marcel Morlat*